
LE MONDE À L'ÉPOQUE DU CHRIST

DAVID ROPER

Si les premiers lecteurs des Évangiles connaissaient bien le monde dans lequel vint le Christ, les lecteurs modernes de ces textes ne le connaissent pas forcément. Parlant du pays de Palestine à l'époque de Jésus, B. S. Dean observe : "le paysage naturel est celui qui existait lorsqu'Abraham érigea sa tente à Sichem, mais tout le reste a changé"¹. En effet, la synagogue était devenue un lieu clé de la scène religieuse ; des sectes telles que celle des Pharisiens exerçaient une très grande influence sur le peuple ; le pays était dominé par la puissance romaine.

LA PÉRIODE ENTRE LES DEUX TESTAMENTS

La plupart des changements mentionnés eurent lieu entre les deux testaments. À la fin de l'Ancien Testament, un grand contingent de Juifs était retourné en Canaan² après la captivité babylonienne, et restait sous le joug du règne perse. Le dernier livre historique de l'Ancien Testament était Néhémie, le dernier livre prophétique, Malachie. Les Juifs attendaient le Messie de Dieu, et le messager qui préparerait le chemin devant lui. Malachie avait écrit :

Voici que j'enverrai mon messager ;
Il ouvrira un chemin devant moi.
Et soudain entrera dans son temple
Le Seigneur que vous cherchez ;
Et le messager de l'alliance
Que vous désirez, voici qu'il vient,
Dit l'Éternel des armées (Ml 3.1).

Silence

Entre la prophétie de Malachie et les événements des Évangiles se déroulèrent quatre siècles de silence prophétique³. Pendant cette longue

période, Dieu n'envoya aucun messager inspiré ; Israël fut guidé uniquement par la loi et les prophéties déjà écrites (Mt 11.13 ; Lc 16.16 ; cf. 24.44).

Pourquoi Dieu permit-il cet interlude de quatre siècles avant d'envoyer son Fils ? F. LaGard Smith suggère plusieurs réponses possibles⁴ : (1) Il se peut que Dieu ait voulu attirer l'attention sur le plus important événement de l'histoire de l'humanité en faisant durer l'attente. En effet, quand Jésus vint, le niveau d'expectative du peuple se trouvait très élevé. (2) Il se peut que Dieu ait voulu rendre l'accomplissement des prophéties messianiques plus saisissant. La longue attente pouvait ajouter à la crédibilité de ces réalisations. (3) Il se peut que Dieu ait voulu attendre jusqu'à ce que les conditions religieuses et politiques soient propices à la mission du Messie. Paul écrivit : "Lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils" (Ga 4.4).

Sources

Le fait que les quatre siècles entre les testaments furent un temps de silence prophétique ne signifie pas que nous ne connaissons rien de cette époque. Plusieurs sources d'informations nous sont disponibles.

(1) *Les apocryphes*. On donne le nom d'apocryphe ("caché") aux quatorze écrits insérés dans certaines éditions de la Bible entre Malachie et Matthieu. Ces livres n'étaient considérés comme inspirés ni par les Juifs de l'époque⁵ ni par Jésus et ses apôtres. Plusieurs de ces volumes reflètent les croyances superstitieuses des Perses et d'autres nations païennes. Néanmoins, l'ensemble de ces livres peut fournir une perspective sur l'histoire et sur les coutumes des Juifs. Le premier livre des Maccabées est parti-

¹ B. S. Dean, "Un schéma de l'histoire du Nouveau Testament", *Vérité pour Aujourd'hui*, vol. 2, n° 6 : 6.

² D'autres Juifs, restés dans leur pays de captivité, furent connus comme la "dispersion" (Jn 7.35 ; cf. Jc 1.1).

³ Les derniers textes de l'Ancien Testament furent rédigés en 430-425 avant J.-C. environ. Les premiers événements du Nouveau Testament, relatifs à la naissance de Jean-Baptiste, eurent lieu en 5 avant J.-C.

⁴ Éléments sélectionnés et adaptés de F. LaGard Smith, *The Narrated Bible in Chronological Order* (Eugène, Oreg. : Harvest House Publishers, 1984), 1338-1339.

⁵ Ces ouvrages ne furent pas inclus par les Juifs dans le canon (collection de livres considérés comme inspirés) de l'Ancien Testament.

culièrement utile, car il contient l'histoire des Juifs en Judée entre 175 et 132 avant J.-C.

(2) *Les écrits de Flavius Josèphe*. Josèphe était un historien juif, né en 37 après J.-C. environ. Il survécut au siège et à la destruction de Jérusalem et écrivit, entre autres, deux ouvrages importants : les *Antiquités des Juifs* (histoire du peuple juif depuis la création) et les *Guerres des Juifs* (récit sur le peuple juif de 170 av. J.-C. jusqu'à son époque). Certains des "faits" énoncés par Josèphe sont discutés, mais ses écrits demeurent une source majeure d'informations sur cette époque.

(3) *Témoins grecs et romains divers*.

(4) *Découvertes archéologiques*. Diverses fouilles en Palestine et en d'autres lieux jettent une lumière sur l'histoire et la vie juives.

(5) *Les Écritures*. Les Évangiles eux-mêmes fournissent certaines informations sur cette période.

QUATRE EMPIRES

Pendant les quatre siècles entre les deux testaments, Dieu agit parmi les hommes pour faire avancer son dessein. Le contexte politique de cette période fut décrit en Daniel 2, dans un songe de Neboukadnetsar, roi de Babylone, songe interprété par Daniel :

O roi, tu as eu une vision, celle d'une grande statue. Cette statue était immense et d'une splendeur extraordinaire. Elle était debout devant toi, et son aspect était terrible. La tête de cette statue était d'or pur ; sa poitrine et ses bras étaient d'argent ; son ventre et ses cuisses étaient de bronze ; ses jambes, de fer ; ses pieds, en partie de fer et en partie d'argile (Dn 2.31-33).

Daniel informa le roi Neboukadnetsar que la tête d'or représentait le roi et son royaume de Babylone (2.37-38). Puis le prophète dit :

Après toi s'élèvera un autre royaume, moindre que le tien ; puis un troisième royaume, qui sera de bronze, et qui dominera sur toute la terre. Il y aura un quatrième royaume, solide comme du fer ; de même que le fer pulvérise et rompt tout, il pulvérisera et brisera tout, comme le fer brise tout (2.39-40).

Les Écritures et l'histoire nous disent que les quatre royaumes de Daniel 2 étaient : (1) l'Empire babylonien, (2) l'Empire médo-perse, (3) l'Empire grec, et (4) l'Empire

romain⁶.

Avant l'achèvement de l'Ancien Testament, le premier empire (babylonien) était tombé et le deuxième (médo-perse) avait pris sa place (cf. Dn 5.28, 30-31 ; 6.8, 12, 15, 28 ; 8.20 ; 10.1 ; 11.1 ; Esd 1.1-4 ; Est 1.19). Notre propos concerne donc les événements ayant eu lieu pendant les règnes des 2ème, 3ème et 4ème royaumes.

Période médo-perse⁷ (539-333 av. J.-C.)⁸

Comme nous l'avons noté, les Perses contrôlaient Canaan au moment où l'Ancien Testament s'acheva. Les Perses se montrèrent plutôt tolérants envers les Juifs, permettant qu'ils soient dirigés par un souverain sacrificateur, sujet toutefois au gouverneur perse.

Cette période vit des relations tendues entre les anciens exilés et les habitants métissés de Canaan (cf. Esd 4.4 ; Né 4.1-18). Ces derniers s'étant établis généralement dans les régions du nord de la Judée, dans la partie connue sous le nom de Samarie (cf. Esd 4.10, 17 ; Né 4.2), étaient appelés "Samaritains". Le texte de 2 Rois 17.24-33 raconte la manière dont ils mélangèrent le culte de l'Éternel avec celui de leurs divinités païennes : "Ainsi ils craignaient l'Éternel, mais rendaient en même temps un culte à leurs propres dieux" (2 R 17.33). Au moment de la venue de Jésus, les Samaritains occupaient le centre du pays (Jean 4.3-4). Les relations tendues entre les Juifs et les Samaritains fournissent l'arrière-fond de plusieurs événements de la vie de Jésus (Lc 10.33 ; 17.16 ; Jn 4.9).

Période grecque⁹ (333-165 av. J.-C.)

(1) *Alexandre le Grand* (333-323 av. J.-C.). En 336 avant Jésus, le jeune Alexandre, âgé de vingt ans, prit les commandes de l'armée grecque. En l'espace de quelques années, il vainquit le monde,

⁶ Le rêve prophétique comportait d'autres détails également, tel que la faiblesse inhérente de l'Empire romain. Pour nous, l'aspect le plus important est la promesse de Dieu d'établir son royaume (Dn 2.44), promesse accomplie avec l'établissement de l'Église.

⁷ Les Mèdes et les Perses réunirent leurs forces pour vaincre le monde, créant l'Empire médo-perse. Pourtant, la Perse était la plus forte des deux nations, ce qui explique que l'on parle parfois d'Empire perse ou de règne perse.

⁸ Les dates fournies peuvent varier, selon les sources ; il vaut donc mieux les considérer comme approximatives et relatives seulement au règne sur la Palestine.

⁹ On l'appelle aussi la période "macédonienne", d'après les origines d'Alexandre le Grand.

répandant partout l'influence de la culture hellénique. (Pendant ce temps, il détruisit la ville de Tyr, accomplissant ainsi la prophétie annoncée contre elle en Ézéchiel 26 et 28.) Alexandre établit une ville sur le Nil, Alexandrie, pour être un centre du rayonnement de la vie grecque. Les chrétiens considèrent comme très important le fait que la langue grecque devint universelle, à tel point que le Nouveau Testament fut écrit en grec *koine* (commun)¹⁰.

Ce fut en 333 avant J.-C., environ, qu'Alexandre prit possession de Jérusalem. Les écrits de Josèphe racontent l'accueil accordé à Alexandre par le souverain sacrificateur, en dehors des murailles de la ville. Alexandre accorda certains privilèges aux Juifs et se servit d'eux comme colonisateurs, les persuadant de s'établir dans des régions lointaines de son empire.

Pendant cette période, les scribes firent leur apparition en tant que classe distincte parmi les Juifs.

La mort d'Alexandre le Grand en 323 avant J.-C. fut suivie d'une lutte pour le pouvoir qui dura vingt ans. Son royaume fut finalement divisé en quatre territoires : la Grèce, l'Asie, l'Égypte, la Syrie¹¹. L'Égypte et la Syrie, que prirent les Ptolémées¹² et les Séleucides¹³, respectivement, nous intéressent particulièrement.

(2) *Les Ptolémées (323-198 av. J.-C.)*. Située entre l'Égypte et la Syrie, la Palestine se trouvait prise en tenaille entre ces deux puissances. Les armées égyptiennes, marchant vers la Syrie au nord, prenaient la Palestine au passage. Les armées syriennes faisaient de même en allant vers le sud.

Pendant cette période d'à peu près un siècle, les Juifs furent parfois sous le contrôle de la Syrie, mais le plus souvent sous celui de l'Égypte. Ptolémée 1er prit Jérusalem et emmena un certain nombre de Juifs afin d'aider à la colonisation d'Alexandrie. Il leur accorda la pleine citoyenneté et encouragea l'érudition juive.

Le règne des Ptolémées fut un temps rela-

¹⁰ Le grec *koine* était parlé par l'homme de la rue, par opposition au grec classique.

¹¹ La répartition du royaume d'Alexandre en quatre parties fut prophétisée en Daniel 8.8, 21-22.

¹² D'après Ptolémée 1er Soter, le premier de la dynastie à prendre les rênes du pouvoir en Égypte.

¹³ D'après Séleucos 1er Nikator, le général qui prit la Syrie.

tivement paisible pour le peuple juif. Pendant cette période eut lieu un événement significatif, celui de la traduction dite "Septante", en Égypte. Cette traduction en langue grecque des Écritures hébraïques, régentée par Ptolémée II, fut achevée en 285 avant J.-C. environ. Réalisée, selon la tradition, par soixante-dix érudits juifs (d'où le nom "Septante") elle fut citée à maintes reprises par les auteurs du Nouveau Testament.

La lutte entre l'Égypte et la Syrie continua pendant toute cette période, jusqu'à ce que la Palestine tombe sous l'égide syrienne en 198 avant J.-C. environ.

(3) *Les Séleucides (198-165 av. J.-C.)*. Afin de faciliter leur règne sur la Palestine, les Séleucides la divisèrent en cinq parties, ou provinces : la Judée, la Samarie, la Galilée, la Pérée, la Trachonite.

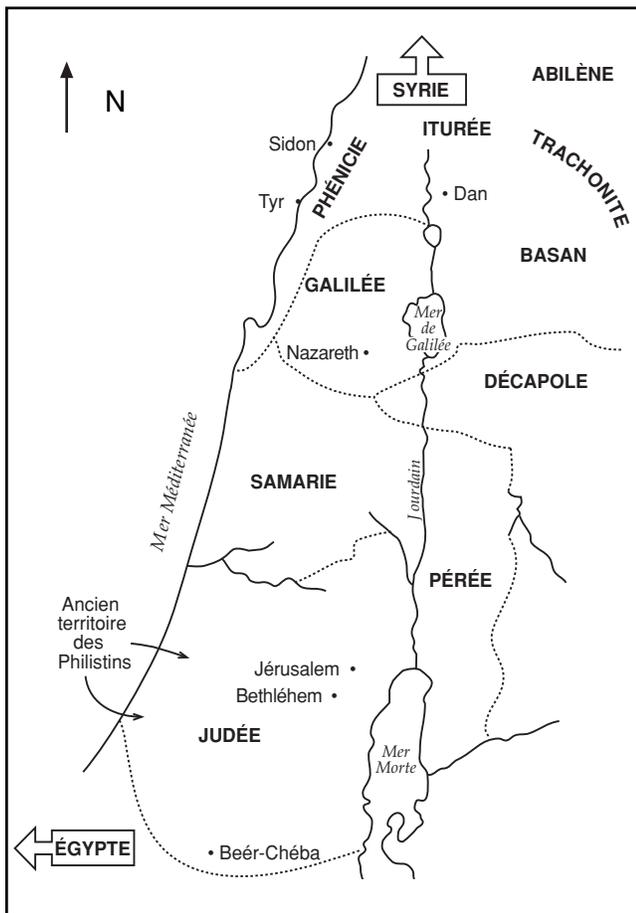
Le règne syrien en Palestine fut l'une des périodes les plus noires de l'histoire du judaïsme. Antiochos IV, principal antagoniste, également connu sous le nom d'Antiochos Épiphane, était, selon F. LaGard Smith, "l'un des hommes politiques les plus cruels de tous les temps"¹⁴. Il haïssait le peuple juif, dont il essaya de faire des Grecs. Il érigea un temple pour Jupiter à Jérusalem et essaya d'effacer la religion juive, fermant le temple de Dieu, rendant la circoncision illégale, menaçant de la peine de mort tous ceux qui pratiquaient le judaïsme. Il vendit en esclavage des milliers de Juifs et en tua des milliers d'autres. Il vola les trésors du temple et sacrifia un porc sur l'autel¹⁵, mettant ensuite les cendres du sacrifice dans de l'eau pour répandre ce bouillon dans tout le temple et ainsi le profaner.

Période d'indépendance (165-63 av. J.-C.)

Les atrocités d'un Antiochos Épiphane furent le catalyseur d'une insurrection juive conduite par un vieux prêtre du nom de Mattathias. Il avait cinq fils courageux et féroces, dont un — Judas Maccabée — devint chef de la révolte. Judas Maccabée ("marteau"), devenu chef d'Israël pendant cette période dite

¹⁴ Smith, 1346. On considère généralement que plusieurs prophéties de Daniel décrivent le règne tyrannique d'Antiochos Épiphane (8.9-11, par ex.).

¹⁵ Le porc était un animal impur pour les Juifs (Lv 11.3, 7).



Palestine à l'époque du Christ

“maccabéenne¹⁶” de son histoire, reconquit Jérusalem en 165 avant J.-C., fit purifier et dédicacer le temple pour l'Éternel (d'où la fête de la Dédicace, cf. Jean 10.22).

Après une guerre avec la Syrie qui dura de 163 à 143 avant J.-C., les Juifs regagnèrent leur indépendance et établirent une dynastie sous Jean Hyrcan (135 avant J.-C.).

Pendant ce temps, plusieurs sectes virent le jour en Palestine, dont celles des Pharisiens et des Sadducéens. Au cours de cette période, la fonction de souverain sacrificateur prit une allure plus politique que religieuse, puisque les occupants de cette position étaient nommés par le pouvoir politique du moment¹⁷.

Les dernières années de cette période furent marquées par des soulèvements civils — com-

plots, contre-attaques, assassinats politiques — créés par différents descendants de Jean Hyrcan qui prétendaient au trône. Finalement, un parti fit appel à Rome, dont la puissance était croissante. Comme des poules qui invitent le renard dans la poulailler pour résoudre leurs différends, les Juifs invitaient les Romains à régler leurs disputes. En peu de temps, ils perdirent toute leur indépendance.

Période romaine (63 av. J.-C. - 70 ap. J.-C.)¹⁸

Jérusalem fut prise par Pompée le Grand en 63 avant J.-C.¹⁹. Les principaux responsables romains pendant la vie de Jésus furent César Auguste (Octave) (27 av. J.-C. -14 ap. J.-C.) (Lc 2.1) et Tibère (14-37 ap. J.-C.) (Lc 3.1).

Les gouverneurs de la Palestine dépendaient de Rome. Au début, Hérode Antipater régnait sur la Judée ; lui succéda son fils Hérode le Grand, roi de Judée de 37 à 3 avant J.-C. (Lc 1.5). Cet Hérode, génie de la politique, s'attira toutefois la haine des Juifs par l'introduction à Jérusalem des courses de chars et autres coutumes grecques. Dans son désir de regagner leur faveur, Hérode entama la reconstruction du temple (cf. Jean 2.20), dans un état délabré depuis Antiochos Épiphane. Ce fut ce même Hérode qui fit massacrer les enfants dans son effort de détruire Jésus (Mt 2.1-18).

À la mort d'Hérode le Grand (Mt 2.19), le pays tomba entre les mains d'une tétrarchie (“règne à quatre”). (1) Au début, un fils d'Hérode du nom d'Archélaos fut établi sur la Judée et la Samarie (Mt 2.22). Il fut remplacé en 6 après J.-C. par un système de gouverneurs (dont Pilate était le 6ème, Lc 3.1). (2) Hérode Antipas (appelé parfois simplement “Hérode”, parfois “Hérode le Tétrarque” dans le Nouveau Testament), autre fils d'Hérode le Grand, devint tétrarque de Galilée et de Pérée (Lc 3.1 ; cf. Mt 14.1). Il est le mieux connu des Hérode, puisqu'il régna pendant le ministère du Christ. (3) Un troisième fils, Hérode Philippe, fut “tétrarque de l'Iturée et du territoire de la Trachonite” (Lc 3.1 ; cf. Mt 14.3), une

¹⁶ Ou : asmonienne.

¹⁷ Moïse avait dit que le souverain sacrificateur devait descendre d'Aaron (cf. Ex 29.9 ; Nb 25.10-13). Ces instructions avaient apparemment été largement ignorées.

¹⁸ Comme nous l'avons vu, nos dates entendent le contexte de leur relation avec la Palestine ; Rome détruisit Jérusalem en 70 après J.-C.

¹⁹ À cette époque, Rome était gouvernée par un triumvirat, comprenant Pompée et Jules César. Par la suite, Jules César prit seul le contrôle.

région appelée parfois Basan²⁰. (4) Lysanias, qui ne fut pas un Hérode, fut nommé tétrarque de l'Abilène (Lc 3.1), une région en dehors du territoire où avait régné Hérode le Grand.

Les Romains firent plusieurs concessions aux Juifs : ils furent exemptés du service militaire ; on ne pouvait les appeler devant les tribunaux un jour de sabbat ; ils avaient le droit de frapper leur propre monnaie en cuivre, avec inscriptions (mais sans image²¹) ; les soldats romains ne pouvaient porter des bannières figuratives en Palestine.

Les chrétiens considèrent que la première contribution des Romains fut de préparer le chemin de l'arrivée du Christ : par la *Pax Romana* (paix romaine) ; par la progression d'une langue universelle (le grec) ; par la construction d'un réseau étendu de routes permettant les transports et la communication dans le monde entier.

LA PALESTINE

L'endroit où Jésus naquit s'appelait "Canaan" dans l'Ancien Testament (Gn 12.5 ; Ex 6.4 ; Jos 14.1). Au temps du Nouveau Testament, on l'appelait "la Palestine"²², bien que ce nom ne se trouve pas dans le texte.

Les Évangiles racontent à peu près 150 événements de la vie de Jésus, dont une centaine sont liés spécifiquement à des lieux précis.

Si vous regardez la carte à la page 38, vous pouvez comprendre pourquoi, quand on parlait de la longueur du pays, on disait : "depuis Dan jusqu'à Beér-Chéba" (Jg 20.1 ; cf. 1 S 3.20 ; 1 R 4.25). De Dan au nord jusqu'à Beér-Chéba au sud, on parcourait à peu près 240 kilomètres. Le pays couvrait entre 25 600 km² et 30 625 km²²³.

Trois provinces, toutes trois à l'ouest du Jourdain, comptèrent beaucoup dans la vie du

²⁰ Basan, souvent mentionné dans l'Ancien Testament (Jos 22.7 ; 1 Ch 6.56 ; Ps 22.13 ; Es 33.9), n'apparaît pas dans le texte du Nouveau Testament. Il comprend les régions autour d'Iturée et de Trachonide, qui correspondaient, dans l'Antiquité, aux frontières de la nation de Basan.

²¹ Des pièces à l'effigie de César étaient en circulation (Mt 22.20), mais les Juifs les considéraient comme "maudites" et n'avaient pas le droit de les manipuler, sauf pour payer leurs impôts à Rome.

²² Le nom "Palestine" vient des Philistins, qui habitaient la côte sud de Canaan (So 2.5). Les Maccabées les combattirent. Le Nouveau Testament n'en faisant pas mention, certains commentateurs sont d'avis qu'ils furent absorbés par la nation juive.

²³ C'est-à-dire, par exemple, un peu plus grand que les îles Fiji modernes, le Kuwait, ou le Swaziland ; un peu plus petit que Belize, El Salvador ou la Slovaquie.

Christ. (1) *La Judée*. La province de Judée était dominée par les Juifs. Tout Judéen se félicitait de son orthodoxie. Les visites de Jésus — très nombreuses — dans cette région se faisaient surtout pendant les fêtes. (2) *La Samarie*. Comme nous l'avons vu, cette région était peuplée de gens métissés appelés "Samaritains". Jésus passait à travers cette région en allant vers le nord ou vers le sud. (3) *La Galilée*. Cette région, où vivaient un mélange de Juifs et de non-Juifs (cf. Mt 4.15), était considérée comme arriérée par les Judéens. Jésus y passa la plus grande partie de sa vie.

D'autres régions identifiées sur la carte jouèrent un rôle significatif dans la vie de Jésus. À plusieurs reprises, il traversa la Mer de Galilée vers la rive est, pour se rendre dans la région appelée Basan. Le texte de Luc 3.1 l'appelle "l'Iturée" et le "territoire de la Trachonite". La partie sud de cette région fut appelée la "Décapole", qui signifie littéralement "dix villes"²⁴ (Mt 4.25 ; Mc 5.20 ; 7.31).

Vers la fin du ministère de Jésus en Galilée, il fit une retraite vers l'ouest, dans la région de Tyr et Sidon, villes de Phénicie (Mt 15.21) et plusieurs retraites vers la région à l'est du Jourdain. Selon Flavius Josèphe, cette région fut connue comme la "Pérée" ; mais le Nouveau Testament l'identifie tout simplement comme la région "au-delà [ou "de l'autre côté] du Jourdain" (Mt 4.25 ; 19.1 ; Mc 10.1 ; Jn 10.40)²⁵.

CHANGEMENTS DIVERS

Changements de nom

À la fin de l'Ancien Testament, le peuple de Dieu était déjà connu comme étant composé de "Juifs" (Esd 4.12 ; 5.1), nom dérivé de celui du royaume du sud, Juda. La plupart des anciens exilés étaient descendus des gens de cette région (et de la tribu de Juda). À l'époque du Nouveau Testament, ce nom est également utilisé pour désigner ce peuple en général (Mt 2.2 ; Jn 1.19).

²⁴ Bien que la région ait pu compter plus de dix villes d'importance, il en existait dix majeures.

²⁵ En ce qui concerne les cartes données dans ces numéros, il est bon de se souvenir que, alors que la division des territoires était assez claire, selon les récits bibliques et les sources profanes, les frontières exactes entre telle et telle province s'avéraient parfois floues. Les lignes de démarcation que nous présentons sont donc à prendre de manière approximative.

Toutefois, on les appelait parfois “Israélites” (cf. Jn 1.47 ; 2 Co 11.22), descendants d’Israël. Ils portaient aussi le nom d’Hébreux (Ac 6.1 ; 2 Co 11.22), le nom de leur langue.

Changements de langue

Après le retour de la captivité babylonienne, l’araméen remplaça graduellement l’hébreu comme langue commune des Juifs. L’araméen, langage de la Syrie, ressemblait à l’hébreu, comme l’italien ressemble au latin. Les garçons juifs étudiaient toujours l’hébreu à l’école, comme les italiens apprennent le latin.

La langue universelle de l’époque de Jésus était le grec, alors que la langue officielle du gouvernement était le latin. Sur la croix, Jésus avait au-dessus de sa tête un écriteau dont l’inscription était en hébreu, en latin et en grec (Jn 19.20).

Changements de métier

Avant la captivité, les Juifs avaient été principalement des agriculteurs et des bergers. Séparés de leurs terres, ils se découvrirent des talents de marchands. À l’époque de Jésus, des marchands juifs se trouvaient dans tout le monde connu.

Changements de culte

Le temple de Jérusalem gardait toute son importance pour le peuple juif. Le temple rebâti par Zorobabel après le premier retour de la captivité babylonienne avait été détruit en grande partie par Antiochos Épiphane. Sa reconstruction par Hérode le Grand (cf. Jn 2.20) avait débuté environ 16 ans avant la naissance du Christ, et elle continua pendant tout son ministère²⁶. Les fidèles de la Palestine se rendaient à Jérusalem plusieurs fois par an pour célébrer les fêtes d’Israël²⁷. Des Juifs pieux d’autres pays faisaient également le voyage de temps à autre (Ac 2.5-11).

Malgré l’importance du temple, c’est la synagogue qui était au cœur de la vie religieuse des Juifs à l’époque du Christ. La synagogue, si présente dans le texte du Nouveau Testament (Mt 12.9 ; 13.54), n’est jamais mentionnée dans l’Ancien Testament. Elle fut probablement

²⁶ Le temple fut achevé à la fin des années 60 après J.-C, peu avant sa destruction en 70 après J.-C. par les Romains. Certains disent même que le temple n’était pas achevé avant sa disparition.

²⁷ Toutes les fêtes juives — à l’exception de la fête des Trompettes et la fête de Purim — sont mentionnées dans le Nouveau Testament.

inaugurée pendant le temps de la captivité des Juifs, lorsqu’ils furent dans impossibilité de se rendre à Jérusalem pour les fêtes. Il ne fallait que dix hommes pour organiser une synagogue²⁸, dont des centaines se trouvaient à Jérusalem et dans le monde. Les réunions de sabbat dans la synagogue étaient d’une simplicité extrême : quelques chants, des prières, la lecture et l’étude des Écritures²⁹. Les garçons juifs devaient obligatoirement suivre des cours dans les écoles attachées à la plupart des synagogues.

Changements dans la direction religieuse

Dans l’Ancien Testament, les sacrificateurs étaient reconnus comme les dirigeants religieux de la communauté, aidés par l’occasional prophète envoyé par Dieu. Dans notre étude de la vie de Jésus, nous rencontrerons les sacrificateurs et leur assistants lévites (Lc 10.31-32). Nous noterons surtout que, pendant le ministère de Jésus, le judaïsme avait deux souverains sacrificateurs (cf. Lc 3.2) : Anne, que le gouverneur romain avait relevé de son poste, mais qui gardait assez d’influence pour faire nommer Caïphe, son gendre (Jn 18.13 ; Mt 26.3, 57 ; Jn 11.49 ; 18.24). Aux yeux de la grande majorité des Juifs, Anne demeurait le véritable souverain sacrificateur (cf. Ac 4.6).

Aux côtés des sacrificateurs, d’autres dirigeants se manifestaient à l’époque du Nouveau Testament. D’abord, il y avait les rabbins³⁰ (Mt 23.7-8), les enseignants des synagogues et des écoles rabbiniques. En fait, les rabbins avaient pratiquement remplacé les sacrificateurs comme autorités religieuses. Pour certains Juifs, les interprétations de la Loi par tel ou tel rabbin pesaient aussi lourd que la Loi elle-même³¹.

Ensuite venaient les scribes, déjà mentionnés (Mt 2.4 ; 5.20 ; 7.29 , 9.3). Le mot grec

²⁸ Le terme “synagogue” se référait plutôt aux personnes s’y réunissant qu’à l’endroit lui-même ; mais, il est très souvent utilisé pour désigner le local (Lc 7.5).

²⁹ Les dirigeants dans les synagogues furent souvent appelés “anciens” dans le Nouveau Testament (Lc 7.3-5) ; parfois ce terme s’appliquait plutôt à d’autres chefs religieux.

³⁰ Le terme “rabbin” est un mot hébreu signifiant “mon maître”, ou “mon professeur” (cf. Jn 20.16). En signe de respect, Jésus fut appelé “Rabbi” par ses disciples (Mt 26.25 ; Mc 9.5 ; Jn 3.2). Le terme “rabbouni” (cf. Jn 20.16) en était une variante.

³¹ Plus tard, ces interprétations furent réunies dans le *Talmud* des Juifs.

traduit par "scribe" signifie littéralement "écrivain", puisque le travail des scribes était, à l'origine, d'enregistrer par écrit les grands événements de la nation. À l'époque du Nouveau Testament, leur principale occupation était de réaliser des copies du texte de l'Ancien Testament, ce qui fit d'eux les autorités sur la Loi, appelés même parfois "docteurs de la loi" (Lc 7.30 ; 11.45-46, 52). Nombre d'entre eux appartenaient à la secte des Pharisiens.

Ensuite, il y avait le Sanhédrin, la "cour suprême" juive. Le terme "Sanhédrin" est transcrit du mot grec qui signifie "conseil" (et traduit par ce mot dans la Bible en Français Courant et la Bible du Semeur, par exemple). Le Sanhédrin apparut pour la première fois en 200 avant J.-C. environ, comme le conseil responsable des affaires internes de la nation juive. Par tradition, il comptait 70 membres, plus le souverain sacrificateur, qui servait de président. La majorité de ses membres étaient des Sadducéens, mais il restait une très puissante minorité pharisienne.

Chacune des catégories de dirigeants juifs influents citée ci-dessus désirant préserver le status quo de son autorité, Jésus devint très rapidement leur plus grand ennemi.

MONTÉE DES SECTARISMES

La plupart des sectes existant à l'époque de Jésus s'inspiraient autant de la politique et de la culture que de la religion.

Les Pharisiens

Le terme "Pharisien" vient d'un verbe hébreu signifiant "séparer". Certains historiens sont d'avis que cette secte prit son origine à l'époque où les Séleucides mettaient la pression sur les Juifs pour accepter la culture grecque. Au début, ils mélangeaient le patriotisme et l'attachement à la religion. À l'époque de Jésus, ils s'étaient transformés en une secte légaliste et formaliste (Mt 23.1-36), comptant peu de membres, mais possédant une considérable influence parmi le peuple. En tout état de cause, il est permis de dire qu'ils considéraient "la tradition des anciens" (Mc 7.3) comme étant au même niveau que la Loi elle-même. Puisque Jésus négligeait ces traditions (Mt 15.1-14), les Pharisiens lui vouèrent une haine implacable.

Les Sadducéens

Le terme "Sadducéen" peut avoir son origine dans le nom de Tsadoq, premier de la lignée des sacrificateurs sous Salomon (1 R 1.32, 34, 38, 45 ; cf. Ez 40.46 ; 44.15). Chaque souverain sacrificateur, depuis les jours d'Hérode le Grand jusqu'à la chute de Jérusalem, était un Sadducéen. Cette secte était constituée de gens aisés, aristocrates, et sacrificateurs pour la plupart d'entre eux. Certains commentateurs pensent que ce mouvement débuta à peu près au même moment que celui des Pharisiens. Parce que les Sadducéens acceptaient les manières grecques et avaient la volonté de coopérer avec le pouvoir, ils devinrent une force politique imposante. Acceptant la philosophie grecque, ils refusaient les concepts de résurrection et de vie après la mort (Mc 12.18 ; Ac 23.6-8). Eux aussi haïssaient Jésus, parce qu'il représentait une menace pour leur autorité.

D'autres sectes

Les Évangiles mentionnent également d'autres partis, dont les Hérodiens (Mt 22.16 ; Mc 3.6 ; 12.13 cf. 8.15), un groupe politiquement très actif consacré à la dynastie des Hérode en Palestine ; les zélotes, une bande de rebelles juifs voués à la défaite militaire de Rome (Simon, apôtre de Jésus, appartenait à ce groupe - Mt 10.4 ; Mc 3.18 ; Lc 6.15) ; les Esséniens, identifiés par l'histoire profane (le mot n'apparaît pas dans la Bible) et formant un groupement de fanatiques religieux séparés entièrement de la société d'Israël (originaires, disent certains, des Pharisiens).

Pour certains commentateurs, la communauté de Qumran, associée à la découverte des célèbres manuscrits de la Mer Morte, était d'origine essénienne. Ceux qui proclament que Jean-Baptiste était essénien, ou qu'il dérivait sa doctrine et ses pratiques de ce mouvement, ne basent leurs déclarations sur aucune évidence biblique. Au contraire, le texte des Écritures tendrait à discréditer ce genre d'interprétation³².

ATTENTES MESSIANIQUES

Comme nous l'avons dit, à l'époque de Jésus

³² Le Nouveau Testament enseigne que Jean fut envoyé de Dieu, avec le message de Dieu (Jn 1.6 ; Lc 3.2). En outre, une comparaison des doctrines de Jean et celles des Esséniens révèle beaucoup de différences inconciliables.

l'attente d'un Messie ("oint" ; "Christ" en grec) avait atteint un état fiévreux parmi les Juifs. Comme nous l'avons également noté, pour le Juif orthodoxe, l'oint de Dieu ne pouvait être autre que le roi.

L'excitation autour du Messie se voit dans l'attitude de Siméon et d'Anne, qui accueillirent l'enfant Jésus dans le temple (Lc 2.25-38). Siméon attendait "le Christ du Seigneur" (Lc 2.26) ; Anne "parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la rédemption de Jérusalem" (Lc 2.38). Lorsque Jean-Baptiste commença son travail, "le peuple était dans l'attente, et (...) tous se demandaient intérieurement si Jean n'était pas le Christ" (Lc 3.15). Même les Samaritains croyaient que "le Messie vient — celui qu'on appelle Christ" (Jn 4.25). Les Écritures disent de Joseph d'Arimatee qu'il "attendait le royaume de Dieu" (Lc 23.51). On peut observer la ferveur de la nation en général dans l'incident où l'on essaya de couronner Jésus roi (Jn 6.15) et dans l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem (Jn 12.13).

La venue du Messie était de toute évidence un sujet de discussion brûlant parmi la population. On connaissait certains détails de celui qui devait venir : il serait un descendant de David (Mt 22.42) ; il naîtrait à Bethléhem (Mt 2.5-6 ; Jn 7.42). On spéculait sur l'identité de son précurseur (cf. Jn 1.21 ; Mt 16.14). De faux messies étaient déjà venus, ravivant les espoirs du peuple³³.

Devant cette attente du Messie, on peut avoir du mal à comprendre les paroles de Jean : "Elle [la Parole] est venue chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçue" (Jn 1.11). Le rejet du Christ par les Juifs en général et par leurs dirigeants en particulier constitue un thème majeur du Nouveau Testament (Mt 21.42 ; Mc 12.10 ; Lc 17.25 ; Ac 4.11 ; 1 P 2.4, 7). Pourquoi Jésus ne fut-il pas accueilli comme le Messie tant attendu ?

On peut dire qu'il fut rejeté principalement parce qu'il ne satisfait pas à l'idée que les Juifs se faisaient du Messie. L'Ancien Testament avait

³³ Jésus dit à ses disciples ce qui adviendrait après son départ. Pour beaucoup d'experts, ces mêmes événements se produisirent avant sa naissance. Deux prétendants au titre du Messie sont décrits brièvement en Actes 5.36-37.

décrit un Messie/Roi envoyé par Dieu (Es 9.6-7), un descendant de la lignée royale de David. Il avait également décrit un Messie/Serviteur souffrant (Ps 22.1-21 ; Es 53.1-12). Mais les prophéties de cette dernière sorte étaient largement ignorées, en faveur de ce que voulait le peuple juif, et ce qui leur était évident : il avait besoin d'un chef politique et militaire, qui vaincrait les Romains et rétablirait le royaume d'Israël tel qu'il avait existé aux jours de David et de Salomon. Un Messie qui disait "mon royaume n'est pas de ce monde" (Jn 18.36) ne ferait pas du tout l'affaire.

CONCLUSION

S'agissant du monde dans lequel vint Jésus, terminons cette étude par une remarque sur la prophétie d'Ésaïe décrivant le Messie comme "une racine qui sort d'une terre assoiffée" (Es 53.2). Dieu avait préparé sa venue (Ga 4.4), mais le cœur du peuple resta aride, comme cette terre desséchée. Le Christ devait venir, donc, au milieu de cet environnement hostile ; mais par la suite, la foi en Jésus devait se répandre dans le monde entier.



Quatre siècles de silence

"L'Ancien Testament développe le sentiment que l'Esprit avait été retiré d'Israël et que la prophétie avait cessé. Nous lisons, par exemple :

Nous ne voyons plus nos signes ;
Il n'y a plus de prophète,
Et personne parmi nous qui sache jusques à
quand... (Ps 74.9)

Cette impression s'exprime également dans la littérature profane inter-testamentaire, par exemple dans les livres des Maccabées :

Ce fut une si grande tribulation en Israël qu'on n'en vit pas de pareille depuis le jour où il ne parut plus de prophète en Israël (1 Macc 9.27).

Les écrits rabbiniques déclarent expressément que l'Esprit Saint quitta Israël après les derniers prophètes : Aggée, Zacharie, Malachie."

Jesus of Nazareth, Teacher and Lord

D. George Vanderlip